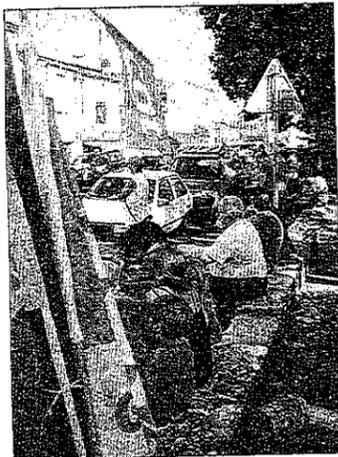


Sud-Gironde

Déjà en action
pour les retraites



Hier en fin d'après-midi, cours des Fossés, à Langon. PHOTO O. E.

LANGON La mobilisation pour les retraites a commencé dès hier à Langon. L'union locale Sud-Gironde de la CGT, la FSU et le Mouvement de sauvegarde des services publics du Sud-Gironde appelaient à une première manifestation, hier en fin de journée, devant la sous-préfecture. L'appel a rassemblé une cinquantaine de personnes. Il a permis de rappeler la principale revendication de la mobilisation nationale prévue le mardi 7 septembre contre le recul de l'âge légal de départ à la retraite. « Exigeons l'abandon du projet de loi ! », affirme ainsi l'intersyndicale sud-girondine, qui demande également « la suppression de toutes les mesures antisociales imposées en 1993 et 2003 par Balladur et Fillon, tout particulièrement la désastreuse décote ».

La manifestation d'hier était aussi l'occasion de rappeler que des bus sont affrétés pour participer à la manifestation de mardi à Bordeaux. Le départ se fera à 10 heures de la place Kennedy, à Langon (inscriptions au 06 32 75 97 00 et au 06 81 46 56 60).

Par ailleurs, l'intersyndicale organise une assemblée générale le mercredi 8 septembre à 18 heures à la maison des associations de Langon, « pour décider de la suite à donner à l'action ».

FAITS DIVERS

ST-MICHEL-DE-RIEUFRET

Une maison détruite par les flammes

Une maison de Saint-Michel-de-Rieufret a été entièrement détruite par un incendie survenu mardi après-midi. Le sinistre s'est déclaré en l'absence des occupants, partis à la plage. Vers 16 heures, les voisins ont repéré de la fumée sortant de l'habitation. Malgré l'intervention des pompiers, la bâtisse a été totalement ravagée. Aucun blessé n'est à déplorer lors de cet incendie d'origine accidentelle, l'hypothèse d'un problème électrique étant privilégiée. La famille sinistrée a été relogée chez des proches.

La campagne des blancs commence

BÉGUEY Les premiers coups de sécateurs sont donnés dans les vignes. Ce sera par exemple le cas ce matin au château Reynon.

OLIVIER ESCOTS
o.escots@sudouest.fr

À la fin de son « jardin », Denis Dubourdieu fait visiter son « jardin ». C'est comme ça qu'il nomme ses vignes, qui seront récoltées, pour les blancs secs, dès ce matin. La saison des vendanges commencera en effet aujourd'hui par une parcelle de trois hectares de sauvignon.

S'il parle de son « jardin », c'est parce que la famille Dubourdieu, propriétaire de Reynon depuis plus d'un demi-siècle, a choisi voilà dix ans de s'orienter vers des pratiques se rapprochant de plus en plus de l'agriculture biologique. « Ce n'est pas un effet de mode, c'est une nécessité qualitative », affirme celui qui est à la fois œnologue, professeur d'Université à Bordeaux et propriétaire exploitant.

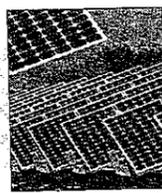
Démarche bio

Les pesticides disparaissent peu à peu. Les herbicides, eux, sont désormais un vieux souvenir, ce qui a supposé de lourds investissements matériels et humains pour le travail du sol. Un gros effort a également été

porté sur la campagne d'effeuillage à la main, au début de l'été. « On emploie plus de main-d'œuvre à ce moment-là que lors des vendanges. Cela coûte très cher d'être gentil avec la terre, mais elle vous récompense par la bonté du fruit qu'elle vous livre », glisse Denis Dubourdieu, intrigué sur des progrès qualitatifs selon lui flagrants.

Il évoque ainsi « l'éclat du fruit », « la délicatesse aromatique » pour les blancs ou « la suavité des tanins » pour les rouges. C'est en 2015 que la famille Dubourdieu pourrait recevoir l'agrément validant le challenge bio qu'elle s'est elle-même lancé.

Mais aujourd'hui, ce spécialiste unanimement reconnu, dont les conseils sont recherchés par les plus grands châteaux, du Médoc à l'Italie en passant par la Loire, se réjouit déjà du millésime 2010. « Tout se présente très bien pour les blancs. Nous avons eu un bel été, assez sec, sans canicule malgré quelques journées chaudes. Dans le même temps, nous avons eu des nuits assez froides, des matinées fraîches. Les conditions sont extrêmement favorables à la qualité des blancs secs. Il



Économies d'énergie

Des espaces « info-énergies » sont proposés par le Conseil général. Par exemple le 14 septembre à 9 heures à la CdC de Podensac et à 13 heures à l'éco-centre de Toulonne. PHOTO S.O.



Denis Dubourdieu dans son « jardin », à Reynon. PHOTO O. E.

faudrait un cataclysme pour passer à côté ».

Confiant dans le millésime

Dans l'exploitation familiale, au sein de laquelle Denis Dubourdieu est secondé par ses fils Fabrice et Jean-Jacques, on vivra donc au rythme des vendanges dès ce matin et ce pendant plus d'un mois. Les 130 hectares en leurs possession sont répartis des deux côtés de la Garonne.

Un peu moins d'un tiers de la propriété est situé rive droite, au château Reynon, en Premières Côtes de Bordeaux. Rive gauche, la production se décline à Barsac avec le château Doisy-Daëne, cru classé, et le château Cantegril (appellation Sauternes) ou à Pujols avec le clos Floridène (appellation Graves). « Nous sommes également fermiers au

château Haura, un Graves situé à Illats ». Le calendrier va donc se conjuguer avec la maturité des parcelles. « Nous allons vendanger les blancs secs pendant une petite quinzaine de jours. Les rouges ne seront pas ramassés avant le 20. » Plus tard viendront les vendanges des sauternes.

La confiance dans le cru 2010 règne au château Reynon, où il y a des signes qui ne trompent pas. Au-delà des données positives que fournissent les différents prélèvements, c'est en regardant par la fenêtre que Denis Dubourdieu est gagné par une certaine sérénité. « La pelouse est comme un paillason, elle est sèche, c'est souvent le signe d'un bon millésime. »

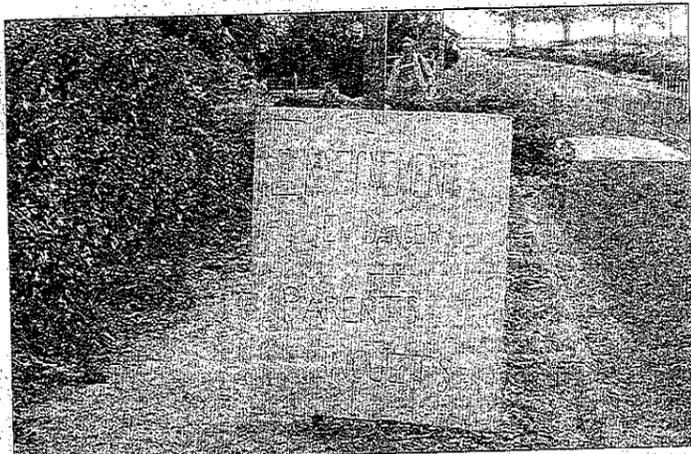
Lire également en page 13

Une tendance à la hausse des effectifs

RENTREE SCOLAIRE À Romagne, les parents demandent une classe supplémentaire

Avec des effectifs généralement en hausse, la rentrée scolaire a été dense mais plutôt calme hier en Sud-Gironde. Le point le plus chaud est situé dans le canton de Targon, plus particulièrement à Romagne. Associé à Faleyras, le regroupement pédagogique intercommunal (RPI) abrite quatre classes de primaire accueillant chacune 28 élèves, sur plusieurs niveaux. Une cinquième classe est demandée. La réponse de l'Inspection d'académie est attendue le 8 septembre. En attendant, les parents, qui restent très vigilants, ont fixé des pancartes revendicatives devant l'école de Romagne.

À Langon, on ressent fortement la hausse démographique. La FCPE rappelle par exemple qu'une soixantaine d'élèves supplémentaires sont inscrits au lycée Jean-Moulin. Mais c'est chez les tout-petits que la principale difficulté est à signaler. « Nous avons les struc-



Des pancartes fleurissent à Romagne. PHOTO DANIELLE FIDAIRE

tures pour accueillir davantage d'élèves mais nous nous heurtons au désengagement de l'État et à une application stricte des règles en vigueur », souligne Bruno Fourny. Le directeur général des services de la ville de Langon fait référence à l'accueil réservé aux trois ans et plus. Mais dans l'entourage de l'école maternelle Anne-Franck, on pensait pouvoir scolariser les enfants nés entre janvier et mars 2008, c'est-à-dire ceux ayant envi-

ron deux ans et demi lors de cette rentrée. Finalement, pour des raisons de répartition entre les différentes classes, seuls ceux nés en janvier ont fait leur rentrée hier. « Une dizaine d'enfants n'ont pas pu être accueillis », regrette Bruno Fourny.

Un peu partout, la hausse des effectifs est constatée : 10 élèves supplémentaires à l'école de Caudrot, 6 à celle de Portets, 9 enfants inscrits au dernier moment à

La Brède pour ne citer que ces exemples. Les 127 élèves de l'école d'Arbanats ont pu voir dès hier midi un effet positif de l'essor démographique, puisque celui-ci avait rendu nécessaire la rénovation et l'agrandissement du réfectoire.

Grève dès lundi

L'appel national à la grève lancé dans l'Éducation nationale pour lundi et mardi prochains trouve déjà des ramifications locales. Au collège de Cadaujac par exemple, les revendications portent clairement sur la nécessité de pourvoir les postes de principal adjoint et d'assistant d'éducation, alors que l'appel aux vacataires pour suppléer un manque d'enseignants titulaires est dénoncé.

Dans un autre registre, on entend de nouveau parler du RPI Villandraut/Noaillan. Malgré l'arrivée de nouveaux élus villandrautais, le torchon brûle toujours entre les deux communes comme l'atteste une réunion exceptionnelle qui s'est tenue mercredi soir (à lire dans une prochaine édition). O. E., avec nos correspondants